

de manquer aux stipulations , qui ne sont pas moins communes à vôtre République qu'à l'Angleterre , lui a paru un objet propre à le rendre plausible & populaire.

Mais qui ne voit ici l'illusion ? N'est-ce pas le comble de l'injustice , que vouloir mettre sur le compte de la France ce qui ne se doit imputer qu'à l'Angleterre elle-même ? Qu'est-ce qui s'est passé à Dunkerque , & qu'est-ce qui s'y passe aujourd'hui , qui n'ait uniquement sa cause dans sa nécessité , où l'Angleterre met le Roi son Maître de prendre des précautions légitimes , pour ne pas laisser un libre cours aux entreprises contre cette Ville , & pour la ruine de ses Habitans , dont on ne dissimule pas même le projet.

Il y a un peu plus de 18. mois , que Sa Maj. commença les précautions prises dans cet esprit , mais elle les borna alors à quatre Batteries de canon , établies sur la Plage , pour faire respecter cette Côte , & pour mettre les Habitans de Dunkerque à couvert des insultes , que les moindres Bâtimens pouvoient leur faire. Comme la Mer couvre en haute marée la Plage qui conduit à ces Batteries , il fut nécessaire , pour y communiquer en tout tems , de pratiquer une petite chaussée , qui n'a d'objet & n'en peut avoir d'autre que cette communication , & qui sera anéantie , en même-tems que les Batteries mêmes , tout aussi tôt que la nécessité des précautions cessera.

Les Batteries ne furent pas construites à l'instâ de V. H. P. j'eus ordre de ma Cour d'avoir l'honneur de les en informer , ainsi que des motifs qui rendoient ces précautions nécessaires. J'exposai à V. H. P. à quoi elles se réduisoient ; j'eus ordre de les assurer , comme je le fais encore aujourd'hui , que les endroits où étoient les Châteaux Vert